

« Daddy » : un effrayant jeu d'enfant



Evoquant une forme de pédophilie particulièrement sournoise, Marion Siéfert livre un spectacle où le monde virtuel apparaissant sur grand écran finit par déborder sur la scène.

La jeune Mara va plonger dans un univers virtuel où elle doit se confronter à de multiples autres avatars, rarement bien intentionnés. © MATTHIEU BAREYRE.

JEAN-MARIE WYNANTS

Courir, sauter, tirer, se planquer, tirer encore pour abattre les ennemis, trouver un abri, escalader, tomber, tirer... et nouer des alliances pour survivre et continuer à progresser : telle est la règle du jeu vidéo dans lequel Mara plonge avec délice pour sortir de son ennui quotidien. Vivant au sein d'une famille de la classe moyenne à Perpignan, elle n'en peut plus de cette existence étriquée, se rêve actrice et s'entraîne à devenir une autre dans les *role plays* où l'on se crée un avatar vivant mille aventures...

Ainsi commence *Daddy*, de Manon Siéfert. Non pas sur le plateau du théâtre mais sur un grand écran occupant tout l'espace durant plusieurs minutes. Dans le jeu qui se déroule en *live* sous nos yeux, Mara s'est trouvé un coéquipier idéal qui ne cesse de l'encourager et de louer ses qualités. De fil en aiguille, le duo virtuel sympathise et se dévoile de plus en plus. Mara a 13 ans, Julien en a 27, le double de son âge. Et il comprend rapidement tout le parti qu'il peut tirer de cette toute jeune adolescente rêvant d'une autre vie...

Un univers aussi séduisant que pervers

Sa vraie vie à elle nous apparaît d'un coup, sur le plateau de théâtre cette fois. Une petite famille où l'on rigole un peu

fort, où l'on tente de s'en sortir au mieux. Une famille où personne n'imaginerait que Mara, qui customise son agenda avec un arc-en-ciel et ne parle qu'en « iel », vit une vie parallèle qui lui semble de plus en plus réelle.

Avec *Daddy*, Marion Siéfert réussit un formidable spectacle sur un sujet aussi casse-gueule que la pédophilie, évitant à la fois les clichés, les lourdeurs et les jugements faciles pour mieux nous embarquer dans un univers aussi séduisant que pervers. De l'utilisation magistrale du grand écran à la matérialisation de l'univers virtuel et de ses avatars, tout contribue à nous faire entrer de plain-pied dans un monde que des millions de jeunes et de moins jeunes considèrent aujourd'hui comme leur refuge face au monde réel. Mais dans cet univers où tout semble possible, les pires manipulateurs se cachent derrière des avatars aussi sympathiques que séduisants.

Très vite, on comprend le jeu sournois auquel joue Julien, mais ce n'est que la face cachée d'un iceberg qui va petit à petit révéler bien d'autres facettes. Utilisant le rêve de Mara de devenir actrice, Julien va l'entraîner dans un autre jeu auquel on peut participer avec son apparence réelle. Un jeu qui, pour le spectateur, se déroule à présent en direct sur le plateau avec ses séquences musicales, ses références multiples à la culture populaire, ses décors délirants, ses person-

nages archétypaux et ses *losers* qui se font éliminer sans la moindre pitié...

Sans nous laisser un moment de répit, le spectacle multiplie les surprises, les personnages, les engrenages. On y évoque la dureté du travail des soignants à travers l'émouvant personnage de la mère de Mara, les difficultés parentales avec Lena qui intervient sur le « forum des parents bienveillants », la concurrence effrayante aiguisée par les réseaux sociaux, le souci de l'apparence et la volonté de gagner à n'importe quel prix, la manipulation perverse des rêves enfantins, la mégalomanie d'un créateur de jeux voulant être reconnu comme un grand artiste, la domination sournoise menant au féminicide...

La grande force de *Daddy* consiste toutefois à aborder tous ces sujets lourds, durs et dérangeants dans une forme incroyablement originale, moderne, vivante, percutante. Tout, de la scénographie au son en passant par les costumes, l'image, le texte, contribue à créer un grand spectacle au service d'une vraie réflexion. Avec, pour l'endosser en chair et en os, une formidable équipe de comédiens, passant d'un rôle à l'autre avec une aisance hallucinante et d'autant plus troublante que ces changements de personnage laissent parfois apparaître d'invisibles liens par le seul fait qu'ils sont portés par un même comédien. Le virtuel devient ainsi réel en utilisant magistralement toutes les armes du théâtre. Du grand art.

Daddy

★★★★☆

Du 7 au 10 février au Théâtre National,
www.theatrenational.be